

L'ENTRETIEN JULES ROUCOU

"L'Église accueille tout le monde, sans aucune distinction"

LAON L'abbé Jules Roucou quitte ses fonctions de recteur de la cathédrale. Il donnera sa dernière messe dimanche 3 septembre à 11 heures. Avant de partir en Thiérache, l'homme d'église nous livre ses souvenirs et les enseignements de ces années laonnoises.

LES FAITS

- Depuis 2019, l'abbé Jules Roucou est le recteur de la cathédrale de Laon et le curé de la paroisse Sainte Céline de la Montagne couronnée qui comprend les communes de Laon, Chambry et Athies-sous-Laon.
- Le 3 septembre prochain, il donnera sa dernière messe à la cathédrale de Laon.
- À 75 ans, l'homme d'église prend une demi-retraite et va vers de nouvelles fonctions à Vervins.

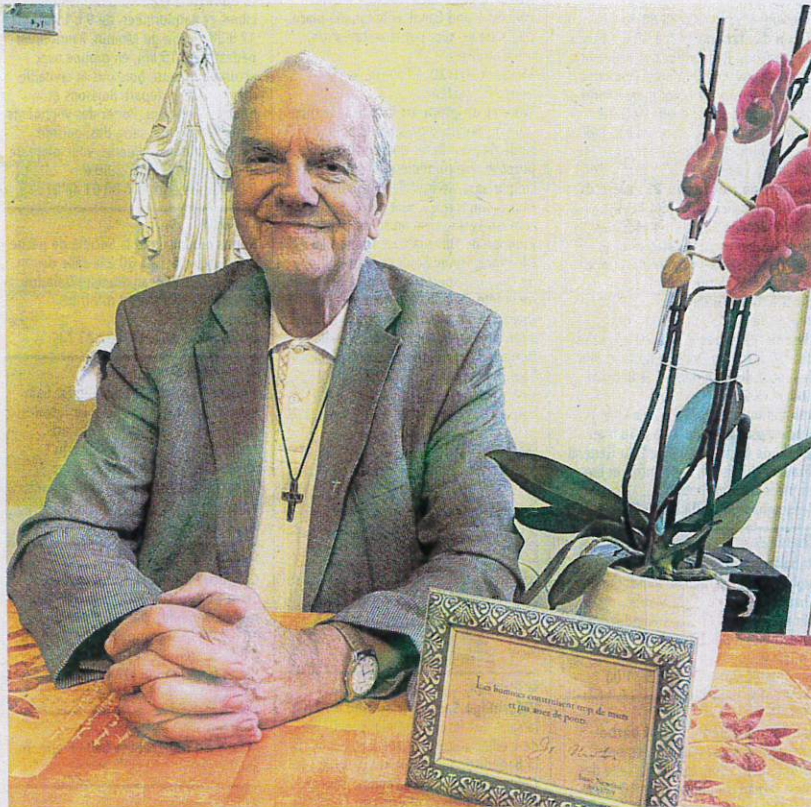
PÉNÉLOPE MILAN

Vous êtes à Laon depuis 2019, comment vivez-vous ce départ programmé vers la Thiérache ?
Très, très bien. Je suis originaire de Thiérache, mes parents y élevaient des vaches laitières. J'y ai encore de la famille, chaque lundi, je mange chez un de mes neveux, c'est une habitude que j'ai depuis plusieurs années, elle me permet de garder le lien avec ma famille.

Quelles fonctions occuperez-vous là-bas ?
Je serai aumônier du collège/lycée Saint-Joseph de Vervins où j'ai d'ailleurs été élève et je serai aussi aumônier des équipes du Rosaire, un mouvement de prière dédié à la Vierge Marie. C'est une demi-traité que je prends.

Quittez-vous Laon sans regret ?
Oui, même si les gens et paroisiens vont me manquer bien sûr. J'avais toute une paroisse à gérer administrativement, c'était captivant mais très prenant. Je devais entretenir tous les liens avec les autorités du département. Tout s'est toujours très bien passé, c'était très chaleureux, notamment avec le maire avec qui j'échangeais beaucoup car la cathédrale appartient à la Ville. Le maire a toujours été à l'écoute, et ouvert concernant les travaux à mener au sein de l'édifice.

Quel lien entretenez-vous avec la cathédrale ?
Je ne me lasse jamais de l'admirer. Elle a une pureté et une luminosité magnifique, c'est un bâtiment qui m'inspire, je m'y promène plu-



Jules Roucou est arrivé à Laon en 2019.

sieurs fois par jour.

Vous avez été curé sur le secteur de Bierancourt et La Fère, avant cela vous étiez à Hiron/La Capelle, des secteurs très ruraux. Qu'est-ce que vous avez voulu amener comme enseignement en arrivant dans une ville comme Laon ?

J'ai une phrase d'Isaac Newton que j'aime particulièrement : « Les hommes construisent trop de murs, pas assez de ponts. » C'est ce que j'ai essayé de faire : construire des ponts pour le bien de tous. Cela s'est traduit par exemple par l'ouverture de la cathédrale à des concerts. On y a accueilli Laurent

Voulzy, Patrick Fiori ou bien encore Nicoletta. À chaque fois, j'allais dire un mot d'accueil, me présenter. L'accueil, c'est capital pour moi. Je ne veux pas faire de classification des gens : les fervents pratiquants, les pratiquants occasionnels ou ceux qui entrent à l'église pour les événements familiaux. Je m'en fiche, je veux juste que chacun se sente accueilli au sein de l'église quand il le souhaite, chacun a le droit d'exister.

Vous avez une méthode pour mettre les gens à l'aise ?
Oui je leur parle de ma passion

pour Cristiano Ronaldo. Je suis un grand fan de foot et notamment de ce joueur, autant pour ses qualités sportives qu'humaines. C'est quelqu'un de très généreux mais qui ne s'en vante pas. J'ai des tableaux de lui, des maillots. Quand les gens entrent au presbytère pour une préparation à un mariage ou à un baptême, ils ne sont pas forcés à l'aise. Quand ils voient ça, ils se détendent. Ils se rendent compte qu'un prêtre est avant tout un homme.

Quel est le plus beau moment que vous ayez vécu à Laon ?

C'est une question difficile, il y en a beaucoup. Je suis très touché quand on me dit « Merci pour votre accueil », c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Une dame m'a aussi dit récemment, après une bénédiction pour un mariage que je l'avais réconcilié avec l'église avec laquelle elle s'était brouillée. J'ai trouvé cela très émouvant, même si cela ne m'était pas dû personnellement mais plutôt à la beauté de la cérémonie en elle-même.

« Je voulais que les Laonnois sachent que l'Église n'est pas réservée à une classe sociale »
Jules Roucou

Qu'est-ce qui a été difficile pendant ces années laonnoises ?

La période du Covid n'a pas été facile. Les gens étaient très inquiets, il a fallu les rassurer. Certaines personnes ne sont d'ailleurs toujours pas revenues aux messes. Il a fallu s'adapter. Nous faisons certaines messes en direct du presbytère qui était diffusées sur internet. Certains paroisiens m'appelaient pour pouvoir se confesser par téléphone. Nous ne pouvions plus procéder aux enterrements, du coup, je me déplaçais quand même dans les cimetières pour faire une petite bénédiction. Ça a été une période assez terrible.

Avez-vous toujours su que vous vouliez être prêtre ?

Oui je l'ai su à l'âge de 12 ans. Ma grand-mère paternelle était très pieuse, on allait prier ensemble. Un jour, elle m'a demandé si je voulais être prêtre. Quelques semaines plus tard, le curé de ma paroisse m'a posé la même question, puis un curé de Lourdes. Trois personnes en peu de temps m'ont posé la question, cela m'a décidé et je n'ai jamais eu aucun regret sur cette décision, je n'ai jamais douté.

Comment a réagi votre famille à cette annonce ?

Très bien, j'ai une famille très croyante. Ma mère m'a dit : « Si c'est ce qui te rend heureux, alors fais-le. » ■



Les groupes de jeunes des diocèses de Reims et de Soissons sont arrivés au Portugal, mardi 25 juillet, pour le début de la semaine en diocèse des Journées mondiales de la jeunesse.

Entre découverte des spécificités locales, échanges et catéchèses, les participants apprennent à se connaître avant le grand rassemblement à Lisbonne.

Paiao (Portugal)
De notre envoyé spécial

À la descente du car, mercredi 26 juillet, ils étaient environ 130 à pousser un ouf de soulagement. Pas seulement parce que les trente-trois heures depuis l'est de la France jusqu'à la ville de Paiao, dans le centre du Portugal, près de la côte, furent longues. Mais plutôt parce que, pour les jeunes des diocèses de Reims et de Soissons, les Journées mondiales de la jeunesse (JM.J) ont véritablement commencé.

« Les Portugais nous accueillent avec le sourire, on peut continuer notre pèlerinage », sourit Nohan, 19 ans, originaire de Chauny (Aisne). Partis lundi 24 juillet au matin de Charleville-Mézières (Ardennes), les jeunes ont fait route jusqu'à Rocamadour (Lot) pour une courte halte, avant de reprendre le bus en direction du sanctuaire de Fatima, poumon spirituel du Portugal depuis les apparitions de la Vierge à trois jeunes bergers en 1917.

« Nous y avons fait le chemin de croix au flambeau », raconte Paul, 24 ans, originaire de Saint-Gobain (Aisne). C'était un moment très fort avec des personnes de sept ou huit nationalités différentes, chacune récitant le chapelet dans sa langue natale. « Un avant-goût de la semaine prochaine », commente un autre jeune.

À l'arrivée à Paiao, la centaine de pèlerins est accueillie par les organisateurs portugais et de nombreux adolescents qui s'affairaient encore quelques minutes plus tôt pour les derniers préparatifs, transportant des sacs de pomme de terre pour le



Des jeunes français arrivés à Paiao le mercredi 26 juillet. Lara Jacinto pour La Croix

repas du soir. « Nous avons contacté les supermarchés du coin et les habitants faisant un peu d'agriculture », explique Antero Mesquita, l'un des piliers de l'organisation locale qui accueille chez lui plusieurs jeunes.

« On nous a donné beaucoup de choses pour que cela puisse se faire. » Le soir venu, la moitié des participants a été hébergée par des volontaires, l'autre est restée dans l'école dont une partie a été aménagée en dortoir.

Pour certains, l'arrivée au Portugal représente l'accomplissement de longs mois d'efforts. C'est le cas des 18 jeunes de l'aumônerie de Château-Thierry (Aisne), issus des quartiers populaires. En plus d'un coup de pouce financier de leur diocèse, ils se sont démenés afin de trouver des fonds supplémentaires pour partir. « Nous avons vendu des

gâteaux, des bougies confectionnées par des lycées, relate Appollonia, 23 ans. Nous avons organisé un concert. La communauté portugaise de la paroisse nous a également soutenus en préparant un repas que nous avons été chargés de vendre pour récolter des fonds. »

« La communauté portugaise de la paroisse a préparé un repas que nous avons vendu pour récolter des fonds. »

Une fois chacun en possession de son badge d'identification, les activités commencent par une découverte de la culture locale. Témoignages d'habitants, visites des

marais salants emblématiques de la région... les journées sont rythmées par une immersion dans les particularités de Paiao et de ses environs. Un aspect du programme qui ravit une partie des jeunes comme Claire, 21 ans, du diocèse de Reims.

Venue avec son frère, elle témoigne, en participant aux JM.J, de son désir de rencontrer « une autre culture et des gens différents ». Chaque jour, une catéchèse est proposée par les organisateurs sur des thèmes différents, comme la disponibilité pour Dieu. Ces réflexions sont ensuite poursuivies au sein de petits groupes pour des échanges plus personnels. « On apprend à se connaître », apprécie Mélinda. La jeune femme de 19 ans a commencé un chemin de conversion il y a un an environ et participe aux JM.J notamment pour y expérimenter une vie de communauté. « On sent qu'une grande famille est en train de se créer, c'est bien de pouvoir établir ces liens avant les grands événements de la semaine prochaine », insiste-t-elle.

Car l'échéance lisboète demeure bien présente dans les têtes. Certains voient s'approcher le mardi 1^{er} août avec une légère appréhension, alors que plusieurs centaines de milliers de jeunes sont attendus dans la capitale portugaise. Pour les autres, l'impatience domine. « Je suis venu aussi pour faire des rencontres », affirme Antoine, 25 ans, qui avait déjà participé à l'édition de Cracovie (Pologne) en 2016. « J'ai hâte de pouvoir aller vers tous les jeunes du monde entier. »

Matthieu Lasserre

repères

Un grand rassemblement avant Lisbonne

Les participants aux JM.J des diocèses de Reims et de Lisbonne sont arrivés au Portugal mardi 25 juillet, au sanctuaire de Fatima. Ils ont ensuite rejoint la paroisse de Paiao, près de la ville côtière de Figueira da Foz, le lendemain.

Samedi 29 juillet, ils se rendront à Coimbra, pour un festi-

val rassemblant tous les jeunes pèlerins étrangers accueillis dans le diocèse. Environ 20 000 participants aux JM.J se retrouveront dans la ville, avant une messe d'envoi pour la deuxième semaine dans la soirée.

Ils partiront ensuite lundi 31 juillet pour Lisbonne, avant de participer à la matinée des Français le lendemain au matin. Environ 45 000 jeunes français sont attendus dans la capitale du Portugal, selon les organisateurs.

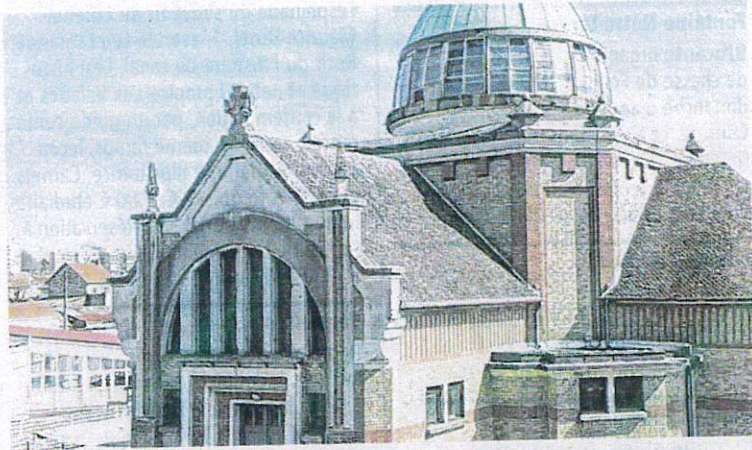
SAINT-QUENTIN

Et si vous habitez dans une église ?

Il y a bien eu plusieurs touches de la part d'investisseurs mais l'ancienne église Sainte-Thérèse située dans le faubourg d'Isle de Saint-Quentin, désacralisée et mise à la vente depuis de longues années, ne trouve pas preneur. Au point que l'évêché avait envisagé sa destruction. Mais les défenseurs du patrimoine saint-quentinois s'étaient mobilisés fin 2021 pour la sauver. Mission réussie lorsque l'édifice avait été protégé aux Monuments historiques en 2022.

250 000 EUROS

Aujourd'hui, la bâtisse Art déco des années 30 est vendue comme lieu d'habitation de 950 m². Plusieurs agences immobilières proposent « à la vente un lieu atypique et chargé d'histoire sur une parcelle de 4 930 m² ». « Elle est composée au rez-de-chaussée d'un antre de 300 m² qui donne accès à sept salles semi-enterrées allant de 50 à 100 m². » Il faudra



L'église est à vendre comme une maison de prestige sur plusieurs sites de ventes immobilières. Capture d'écran Propriétés Le Figaro.

déboursier aux alentours de 250 000 euros pour acquérir ce bien pas comme les autres.

Pas sûr que ce montant suffise pour y vivre confortablement. Des travaux

d'isolation et d'aménagements sont sans doute à prévoir car il n'est pas certain que le lieu, aussi original soit-il, comporte une salle de bain ou même une cuisine. ■ O.D.S.R.

Le Courrier Picard 21/8/23